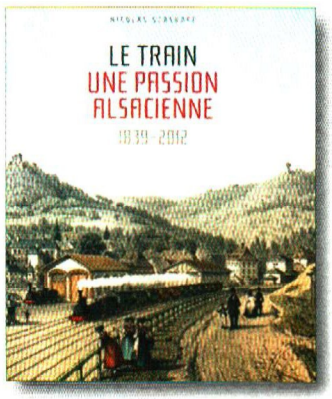
PUBLICATIONS

par Abel Douay

Le train, une passion alsacienne 1939-2012

Nicolas Stoskopf, avant-propos de Philippe Richert, préface de Hubert Haenel, Éditions Vent d'Est, 2012, 243 p., 39 €

L'auteur, ayant participé à la série des *Patrons du Second Empire*, propose aujourd'hui un focus sur le chemin de fer en Alsace. Le sujet déborde bien sûr le Second Empire mais cette période occupe néanmoins une place d'importance. Richement illustrées, les différentes étapes de la construction des lignes ferroviaires nous font revivre les aléas auxquels elles furent soumises, du Paris-Strasbourg de 1852 jusqu'à la naissance du premier réseau alsacien, en 1870. Les locomotives

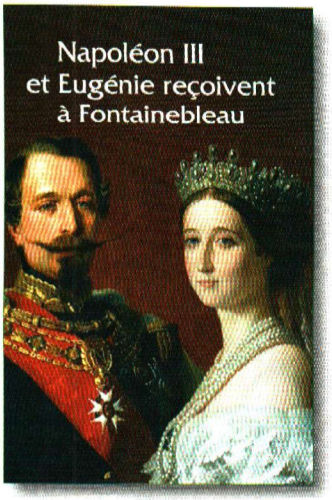


sont décrites avec précision, depuis les Graffenstaden de 1857 jusqu'aux trains de bière de 1860 ! Un hommage à cette industrie encore naissante et aux prouesses technologiques de l'époque, qui permirent la construction du pont de Kehl.

Napoléon III et Eugénie reçoivent à Fontainebleau

Dijon, Éditions Faton, 192 p., 19 €

Accompagnant les expositions de Bordeaux et Fontainebleau, cet ouvrage fait découvrir l'art de vivre sous le Second Empire, au cœur de cet antique château qui vit passer, du XII^e^ au XIX^e^ siècle, tant de rois et d'empereurs. Mais aussi, les "essais" introductifs du catalogue de l'exposition nous apprennent les coulisses de Fontainebleau et nous renseignent sur la nature, qu'on serait tenté de qualifier d'intime, des

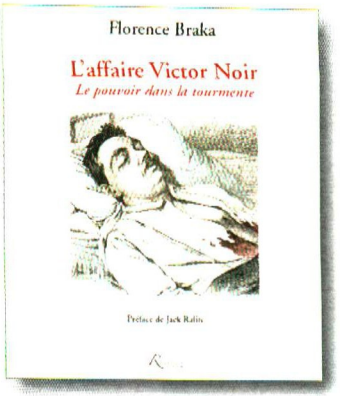


"séjours" d'été bellifontains auxquels – à l'inverse des « séries » automnales compiégnoises – seul un nombre restreint d'invités privilégiés du couple impérial, familiers et personnalités choisies, était convié. Loin de la vie de cour, l'ouvrage nous offre un regard sur des instants choisis de la vie quotidienne du couple impérial ainsi entouré, dans une convivialité partagée.

L'affaire Victor Noir, le pouvoir dans la tourmente

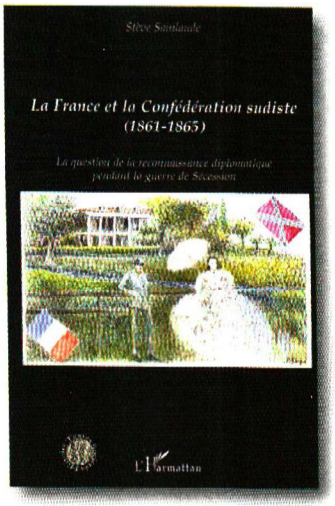
Florence Braka, préface de Jack Ralite, Éditions Riveneuve, 460 p., 20 €

On oublie trop souvent que « l'année terrible » a commencé pour



l'Empire par le meurtre, le 10 janvier 1870, du journaliste Victor Noir, par Pierre Bonaparte. À partir de nombreuses sources comparées, l'auteure montre la récupération politique par voie de presse, que les opposants ont tenté de faire de cet événement. Victor Noir, mythe fondateur de la Troisième République ? La question reste posée, le conflit franco-prussien semblant avoir brouillé les pistes quoiqu'on puisse retenir que le plébiscite du 8 mai 1870 restait très favorable à la poursuite de la politique de Napoléon III. Nonobstant, nouveau martyr républicain, la polémique et les duels dans la presse sont l'occasion d'une relecture de l'état de la presse sous le Second Empire face à sa volonté d'une liberté d'expression, souvent muselée.

La France et la Confédération sudiste (1861-1865)

Stève Sainlaude, L'Harmattan, 2011, 248 p., 24,50 €

Complément d'un ouvrage déjà paru (voir n°18, p. 66), Stève Sainlaude poursuit ici son questionnement à propos de la reconnaissance de la Confédération américaine par la politique étrangère française. Cette étude fouillée témoigne de la parfaite maîtrise du sujet par son auteur, agrégé et docteur en histoire, dont c'était le sujet de thèse. Elle permet d'appréhender le problème sous ses différents aspects et éclaire le lecteur sur les difficultés et les enjeux de la France pour maintenir ses échanges avec le Sud sans toutefois rester aveugle aux obstacles qui s'opposent à son inclination naturelle. Cette sympathie peut elle éviter une crise cotonnière dans une région où l'esclavage sévit encore ? Quelles seront les conséquences pour la France, et pour le régime mexicain de Maximilien, si la Confédération se rend et qu'une réconciliation nationale vient à panser les plaies d'un conflit qui a entraîné la perte de 620 000 hommes ? Cette brillante analyse des multiples sources – ainsi qu'en témoigne une riche bibliographie – des questionnements multiples et des arguments contradictoirement présentés, montrent bien les difficultés d'une politique française hésitante lorsqu'elle est confrontée à des choix, souvent hardis, qui se révèlent toujours difficiles.